

tuera aggravera encore la situation; de plus, il ne croit pas que les puissances étrangères se contentent de cette combinaison.

Déjà, en Angleterre, l'enquête ouverte est prononcée pour l'exercice des raffineries, comme unique moyen d'imposer la richesse saccharine; d'ailleurs, la saccharimétrie est contrôlée par tous les juges compétents, comme ne donnant pas de résultats exacts.

L'orateur propose une méthode très-simple et très-sûre: compter et peser les pains de sucre au sortir de la raffinerie, système qui met la cité à la place de l'approximation au service de la raffinerie, voilà la solution que l'on doit adopter dans l'intérêt du pays, malgré les raffineurs, ses adversaires acharnés (Aplaudissements et un grand nombre de bancs).

INCIDENT.

M. le président annonce que le général Dupleme désire interpellier le gouvernement sur les fondations que la France possède à Rome et sur les corporations religieuses.

M. le ministre des affaires étrangères prie l'Assemblée de ne pas mettre l'interpellation à son ordre du jour.

M. le général du Temple, après avoir insisté, vu les dispositions exprimées retire son interpellation.

Reprise de la discussion sur les sucres.

M. Léon Say vient appuyer le projet.

M. Clapier se fait l'avocat du système saccharimétrie, et en fait la discussion.

Demain, suite de la discussion.

La séance est levée à cinq heures 45 minutes.

ÉTRANGER

AFFAIRES D'ESPAGNE.

L'extrait suivant d'une lettre particulière écrite de Madrid, au Journal de Genève, le 4 février, arrivée le 11 à Genève, donne une idée des conditions actuelles de la Péninsule, au point de vue de la sécurité publique, et rend aussi plus facile à comprendre la détermination qui vient d'être prise par Amédée:

... Quand à venir vous-même à Madrid dans les circonstances où nous nous trouvons, Dieu me garde de vous donner un tel conseil, attendu que les communications sont aussi difficiles que dangereuses. Il vous faudrait pour cela vous embarquer à Marseille pour Alicante, et de là vous rendre à Madrid par le Sud. Et encore qui sait si cette voie, la seule qui reste encore libre, ne sera pas menacée comme les autres, dans quelques jours?

Cette insurrection carliste, que les organes du gouvernement ont représentée comme une levée de boucliers de moines et de sacristains, est devenue aujourd'hui formidable, grâce à l'irritation des populations contre un système de gouvernement qui n'a fait jusqu'ici qu'achever la ruine de ce malheureux pays sans réussir à la relever suffisamment et comme il l'aurait mérité dans l'opinion des honnêtes gens.

Nous commençons à recevoir l'expression de l'opinion européenne sur cette crise. Elle peut se résumer en un mot: Tous les conservateurs pensent que jamais plus belle occasion ne s'est offerte à l'Espagne de revenir à son vieux droit national, et qu'elle doit y être poussée par ses sentiments aussi bien que par son intérêt.

Citons seulement la conclusion d'un article très-étudié du Times:

Toutefois, ajoute le journal de Londres, l'abdication d'Amédée favorise les représentations de la royauté. La France et l'Espagne sont souvent alliées, se trouvant dans une situation identique. Chez l'une et chez l'autre le trône est vacant, et les Bourbons des deux branches, qui semblaient condamnés à l'oubli, mettent en avant leurs prétentions avec chance de succès.

La famille de don Carlos représente une cause abandonnée par les légitimistes les plus avancés et cependant le chef de cette famille met en mouvement, à l'heure présente, le Nord de la Péninsule. La Biscaye,

et regardant à droite et à gauche tout le long du chemin. Il était donc près de huit heures quand il déboucha sur le quai par une rue étroite et marcha vers le pont à côté duquel la Morgue se cache, comme si elle avait conscience de son horreur. Il n'aimait pas trop la tâche que lui avait imposée M. Jambalis, mais il était trop complaisant pour se refuser au désir du dramaturge et beaucoup trop consciencieux pour ne pas tenir une promesse faite, quelque pénible qu'en fût l'accomplissement.

Il continua donc à marcher résolument vers le sinistre bâtiment.

« J'espère qu'il n'y a pas de cadavres ce soir, pensa-t-il, un seul regard me suffira pour ce dont j'ai besoin. Je regretterais qu'il y eût quelqu'un de mort. »

Il s'arrêta avant d'entrer et regarda deux femmes qui couraient à côté de lui en gesticulant avec animation.

Il demanda à une de ces femmes s'il y avait des cadavres dans la Morgue.

« Oui, » répondit la deux femmes à la fois.

« Où, » demanda-t-il.

« On venait d'apporter un individu qui on croyait être un officier et qui avait été empoisonné dans une maison de jeu. C'était un assassinat, un suicide, personne ne pouvait le dire. »

Richard Thornton haussa les épaules et s'éloigna des deux femmes.

« On me traiterait de potron, se dit-il, si on savait que je crains d'entrer là ? »

Il jeta son chapeau, ôta son chapeau et franchit la seuil de la Morgue.

la Navarre, l'Aragon et une partie de la Catalogne sont occupés par les bandes carlistes et les généraux de l'armée royale reconnaissent la puissance de l'ennemi, car ses forces, toutes disséminées qu'elles sont, peuvent être facilement réunies. Prêtres et paysans sont carlistes et resteront en insurrection tant qu'un prince autre que don Carlos occupera le trône d'Espagne.

Nous ne voyons pas que Montpensier, qui n'a obtenu que quelques voix en 1870, compte de nouveaux adhérents. Ce prince n'est point populaire, il ne le sera jamais. Lors de la déchéance d'Isabelle, tout semblait devoir le favoriser, il n'a pas su saisir l'occasion au passage; elle ne reviendra plus. Peut-être un nombre assez considérable d'Espagnols pensent-ils au prince des Asturies. Le fils d'Isabelle a 15 ans.

La cause de la mère est perdue, mais le jeune prince compte de nombreux partisans, et surtout dans l'armée. Nous ne serions point surpris si Serrano, reconnu, aujourd'hui, leader du parti conservateur et dont l'influence est incontestable, se rangeait au parti alphonstiste. En dehors de ces trois prétendants, aucun roi n'est possible. Où trouvera-t-on un prince étranger disposé à prendre la succession du duc d'Acoste? Il y a trois ans, on pouvait encore faire cette rencontre. Dans les conditions présentes, il est à désirer que le peuple espagnol revienne à ses vieilles traditions et réjouisse le cœur des conservateurs en Europe par une restauration réparatrice.

Voici, d'après une dépêche adressée au Daily News, l'impression produite en Allemagne:

Berlin, mardi soir.

La nouvelle de l'abdication du roi d'Espagne a produit ici une très-grande sensation. Les feuilles de Berlin président à l'envi l'établissement de la République en remplacement du régime qui s'en va et attribuent ce mouvement aux intrigues de la France. La Gazette de Spener dit carrément que la chute de la dynastie de Savoie est un rude coup porté au principe monarchique en Europe.

Dans une correspondance qui nous est adressée du théâtre de la guerre, nous lisons ce qui suit:

« De fort graves nouvelles arrivent du Nord, on craint qu'une partie de l'armée amédéiste ne proclame Don Carlos, auquel cas, disent les ministériels eux-mêmes: « La restauration n'est plus qu'une question de jours. »

« On croit que la proclamation de la République amènera au pouvoir Don Carlos qui, aujourd'hui, est considéré, même par ses adversaires, comme une vraie solution. »

ROUBAIX ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous rappelons à nos concitoyens l'article XI de l'arrêté relatif au balayage:

« Il est défendu de laisser sur la voie publique, plus d'un quart d'heure après le passage du tombereau affecté à l'enlèvement des boues et immondices, les seaux, paniers, casses ou baquets, ayant servi à leur chargement. »

Un fabricant de notre ville qui avait négligé de remplir cette formalité, vient d'être condamné hier à l'franc d'amende, par le tribunal de simple police.

Des agents de l'administration des postes ont opéré, ces jours derniers, la visite des voitures des messagers de Roubaix à Lille; dans l'une d'elles, un billet a été trouvé à l'intérieur d'un paquet et on a verbalisé contre le messager.

L'administration est dans son droit strict. Mais elle se montre, ce nous semble, bien rigoureuse dans l'application de la loi. Nous lui poserons aussi une question:

Est-ce bien le messager qu'elle devrait poursuivre? Ne serait-ce pas plutôt l'expéditeur qui est, en définitive, le seul, le vrai contrevenant? Le messager n'ouvre pas les paquets qui lui sont confiés et ne saurait être rendu responsable de leur contenu.

Quand il en ressortit, un quart d'heure après, sa figure était presque aussi blanche que celle du cadavre qu'il laissait derrière lui. Il prit le chemin du pont sans savoir où il allait, et marchant comme un homme endormi.

A une douzaine de mètres environ de la maison mortuaire, ses yeux se fixèrent tout à coup sur une jeune fille accoudée sur le parapet du pont et dont les yeux étaient tournés vers les tours Notre-Dame.

Cette jeune fille l'aperçut à mesure qu'il approchait et l'appela par son nom.

« Vous, Eleanor, s'écria-t-il; venez, mon enfant, par pitié, venez! »

CHAPITRE VII.

Incertitudes

Eleanor Vane et le peintre en décors restèrent quelques instants sur le pont à se regarder après le cri de terreur et d'étonnement échappé à Richard.

Si l'esprit d'Eleanor n'eût pas été entièrement absorbé par de cruelles angoisses, elle aurait trouvé que les manières de son ancien ami étaient très-étranges. Mais, préoccupée comme elle l'était, elle n'y prit pas garde. Les ombres du soir commençaient à tomber sur la ville, et les fleurs et les tours de Notre-Dame devenaient à peine visibles

Dans la nuit de mercredi dernier, des douaniers de ronde à Flers aperçurent, près la ferme Ladsous, deux individus qui fuyaient à leur approche. Présument avoir affaire à des fraudeurs, ils se mirent à leur poursuite, et parvinrent à en atteindre un. Il ne s'était pas trompé; celui qu'ils venaient d'arrêter était un fraudeur émérite, quoique jeune, nommé Médard Brochart, domicilié à Roubaix, qui ne portait pas moins de 60 kilos de tabac.

Il a été écroué à la maison d'arrêt de Roubaix et sera dirigé demain sur Lille.

Un marchand de lait battu habitant le village de Luigne, près Mouscron, a vu hier, à son arrivée à Roubaix, son lait soumis à l'examen de M. l'inspecteur des denrées alimentaires. Sa marchandise n'était additionnée que de 50 0/0.

Procès-verbal a été dressé à la charge du falsificateur.

Un tribunal vient de prendre en main la défense des moineaux, d'une façon incidente, il est vrai, mais enfin il l'a prise.

Un propriétaire avait tiré sur une volée de moineaux pour les empêcher, disait-il, de dévorer (?) ses récoltes. Un garde vit là un délit de chasse en temps prohibé. De là, procès.

Les juges ont décidé que l'acte de tirer sur des moineaux en cas de légitime défense — de ses biens, ne constitue pas un délit;

« Qu'il semble donc juste de décider, dans ce cas, que le propriétaire ou le fermier ne fait qu'user du droit naturel de défendre sa propriété attaquée; »

Mais qu'il est pourtant nécessaire, en fait, que le propriétaire fasse la preuve du préjudice éprouvé par lui;

« Qu'il ne peut suffire, en effet, d'invoquer la voracité et la réputation de franc pillard du moineau, mais qu'il doit démontrer que les moineaux sur lesquels il a tiré causaient en ce moment un dommage réel à ses récoltes. »

Envoyons un salut aimable à ces juges, et applaudissons à leur verdict. Et Dieu protège les moineaux!

Un naufrage dans la Deule.

Un bateau de produits chimiques en destination de l'usine de M. Kuhlmann, à la Madeleine, avait été amarré hier auprès du pont du Paradis, quand la corde étant venue à se rompre, le courant l'entraîna et il vint se jeter contre une arche du pont. Le bateau sombra presque aussitôt, mais le batelier Dubois parvint à se sauver; la perte est couverte par une assurance. (Echa.)

Une barque de pêcheurs, l'Alme, d'Ostende, a été submergée avant-hier en vue du Rosendaal. L'équipage se composait de six hommes; trois ont péri dans les flots. Les cadavres ont été rejetés hier sur la plage.

Une élégante voiture à deux roues, attelée d'un cheval fringant, conduite par un jeune homme d'une mise irréprochable, traversait hier la rue des Chais-Bossus, à Lille.

Quelques agents de la brigade des douanes de la gare s'arrêtaient, sans songer à mal, pour voir passer l'élégant équipage. Tout à coup, l'automédon remarquant la curiosité dont il était l'objet, devint d'une pâleur extrême et fouetta fiévreusement son cheval, comme pour fuir au plus vite.

L'expérience a donné un flair tout particulier. Ce malaise inexplicable du voyageur leur parut suspect, et leur inspira soudainement le désir de l'interroger sur les motifs de son embarras.

à la lueur du crépuscule.

« Oh! Richard, s'écria Eleanor, j'ai été si malheureuse. Papa n'est pas rentré de toute la nuit ni de toute la journée. Je l'ai attendu d'heure en heure jusqu'à ce soir, puis la maison m'est devenue insupportable. Je n'ai pu rester plus longtemps et je suis sortie à la recherche. Je suis allée sur le boulevard jusqu'à l'endroit où je l'ai quitté hier soir, et j'ai parcouru toutes les rues populeuses des environs. D'un quartier à l'autre, je suis arrivée sur les bords de la Seine, et, je suis bien fatiguée. Oh! Dick, Dick, comme c'est mal de la part de papa de ne pas être rentré et de me causer tant d'inquiétudes. »

La suite au prochain numéro.

ASSOCIATION INTERNATIONALE des travailleurs

Son origine, son but, son caractère, ses principes, ses tendances, son organisation, ses moyens d'actions, ses ressources, son rôle dans les grèves, ses statuts, ses congrès, son développement, etc., etc.

par Oscar TESTUT
PRIX 3 FRANCS
(2 fr. pour les abonnés du Journal de Roubaix)
Librairie Alfred REBOUX, rue Nain, 1.

On arrêta la voiture, et l'excessive modestie de celui qui la conduisait semblait si pressé de se dérober à la curiosité des agents, fut bien vite expliquée. La voiture contenait 70 kilogrammes de tabac de Menin.

Le contrebandier avait heureusement trompé la surveillance des douaniers qu'il avait rencontrés depuis la frontière. Les employés de l'octroi de la porte de la Madeleine n'avaient point songé à se montrer méfiants envers un promoteur d'aussi honnête apparence, et après s'être ainsi tiré sans accident des impasses les plus difficiles, il croyait avoir plus rien à redouter: il était écrit qu'il devait périr au port.

Conducteur, équipage et marchandises furent conduits à la gare, et l'on dressa procès-verbal.

Le contrebandier est M. Oubrick, de Menin. On dit aujourd'hui qu'il cherche à transiger pour une somme de 2,000 fr. (Progress)

VILLE DE ROUBAIX

ARMÉE TERRITORIALE

Le Maire de la ville de Roubaix informe les hommes des classes 1860 à 1866 appelés à faire partie de l'armée territoriale active que le délai pour l'inscription est fixé au samedi 13 février.

Mairie de Roubaix, le 14 février 1873.

DELEPORTE-BAYART, adjoint.

Etat-Civil de Roubaix.

NAISSANCES
13 février. — Paul Tiberghien, rue Turgot. — Rosalie Schull, rue Decroque. — Marie Deleporre, rue St-Joseph. — Louis Braeckman, rue de Tourcoing. — Adolphe Neerynck, rue du Nord. — François Sturm, rue des Longues-Haies. — Marie Daeguies, rue Decroque. — Gustave Watteau, rue de la Redoute. — Adolphe Noelin, rue de Lannoy.

DÉCÈS

13 février. — Charles Wattinne, 48 ans, négociant, rue Nain. — Ferdinand Parton, 43 ans, tisserand, à l'Époule. — Marie Saron, 4 ans, rue des 7 Ponts. — Pierre Plauckaert, 58 ans, journalier, rue Philippe-le-Bon. — Adelaïde Broelle, 53 ans, ménagère, rue de la Tuilerie.

CONVOI FUNÈBRE

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame ROSALIE DU-PON-CHEEL, veuve de M. PIERRE-JOSEPH ISEBAERT, décédée à Roubaix, le 13 février 1873, à l'âge de 82 ans, et 9 mois, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme se tenant lieu et d'assister aux convois et services solennels, qui auront lieu le samedi 15 courant, à neuf heures, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Fleurs, 15, à 8 h. 1/2.

Tant pis pour tous ceux qui n'aiment pas la famille, pour ceux qui en ignorent ou en méprisent les joies; j'en parlerai aujourd'hui. Il est facile, d'ailleurs, de comprendre pourquoi ces soi-disant sceptiques font si de la famille et la raillent. Elle n'est que la société en petit, ils la traitent comme ils voudraient traiter la grande famille humaine. Nous avons eu, il y a deux ans, un triste échantillon de leur système... Passons.

Or donc, un M. Jolionnet et M^{me} Jolionnet, sa femme, viennent de célébrer le soixante-dixième anniversaire de leur mariage. Le Journal de Roubaix a parlé de cela la semaine dernière, mais le fait est assez rare en lui-même pour qu'on me permette de m'y arrêter un instant.

C'est l'histoire, me direz-vous, de Philémon et Baucis, que nous avons lue dans les Métamorphoses d'Ovide. — Oui, à cette différence près, que les vieux époux phrygiens, changés l'un en tilleul, l'autre en chêne, aux portes même de leur cabane devenue un temple, étaient tout seuls, et à moins de se contempler mutuellement et de se délecter dans ce bonheur aussi stérile que monotone, ils devaient s'ennuyer immortellement.

C'est qu'ils n'avaient pas d'enfants.

Un autre poète, venu au monde environ dix-huit siècles et demi après Ovide, et qui, en fait de métamorphoses, aurait pu éviter celle qui le changea de poète en écrivain démocratique, nous a donné ces vers que vous savez par cœur. Il en faisait de si beaux alors!

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime, Frères, parents, amis, et mes ennemis même, Dans le sein mal triomphants, De voir jamais, Seigneur, l'être sans leurs vertueuses, La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles, La maison sans enfants!

Différent en cela d'avec Philémon et Baucis, les époux Jolionnet de Roubaix ont commencé par avoir eux-mêmes dix-neuf enfants. La plupart de ceux-ci, en fila bien élevés, ont suivi l'exemple de leurs parents. Vous voyez d'ici le nombre des descendants qui dansaient à la fête donnée par le patriarche.

Connaissez-vous le beau tableau de Knaus, popularisé par la gravure de Girardet, et intitulé la Cinquantième? L'aveul et sa digne compagne ouvrent le bal, d'un air assez guilleret. On devine qu'ils y vont avec prudence. Un faux pas à leur âge serait dangereux. Le reste de la famille s'élança à la suite, mais la joie est sur toutes les figures. On ne devait pas être plus gai au bal donné cinquante ans auparavant pour les fiançailles.

Les époux Jolionnet avaient déjà dans cette gravure en action il y a vingt ans, ne se doutant peut-être pas qu'ils célébreraient plus tard la soixante-dixième année de leur union.

Le mari a quatre-vingt-onze ans, sa femme quatre-vingt-sept. Elle s'est mariée à dix-sept ans. Et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'un et l'autre ont bon pied et bon œil, et qu'ils pensent bientôt marier leur arrière-petite-fille, qui, elle, vient d'entrer dans sa quinzième année.

Allons, mademoiselle, deux ans sont vite passés à votre âge! Ne vous impatientez pas trop; vous vous mariez à dix-sept ans comme madame votre bis-aïeule, et qui sait, elle dansera encore à votre mariage.

Puis vous lui donnerez un joli petit bébé que le vénérable chef de la famille fera sauter sur ses genoux, sans qu'il ait vu que le poupon se fâche, à crier à son fils. — Cher, va dire à ta fille que l'enfant de sa fille pleure.

J'apprends que quarante-cinq descendants directs des deux vieillards assisteront à cette solennité, et que plusieurs d'entre eux étaient venus tout exprès de Hollande et de l'Angleterre, où ils occupent d'assez belles positions, pour prendre part à la fête.

Eh bien! n'en déplaise à ceux qui soupiraient de cet aveu, je regrette bien d'y avoir pas assisté. Je ne pense guère que pareille occasion s'offrira une autre fois. Décidément, c'est une belle et sainte institution que la famille!

Et je comprends maintenant le sens caché de la métamorphose de Philémon, toujours ingénu, la mythologie, poëmanne avait fait changer en chêne le beau, vieillard.

Ne croirait-on pas voir dans le respectable bis-aïeul de Roubaix l'arbre vigoureux que quatre-vingt-onze hivers n'ont pu fléchir et qu'un nombre égal de printemps a couvert de rejetons? —

Cour d'assises du Nord

Audience du 13 février 1873.

Présidence de M. Sauvage. — Ministère public, M. Morcrette, procureur général.

Affaire du Jardin de la Citadelle.

Donat, 8 heures 1/2 du soir.

La laborieuse audition des témoins qui, depuis quatre jours, fait toute l'occupation de la cour, vient enfin d'être terminée. Cent sept témoins à charge, et non cent trois, comme nous l'avions dit par erreur, ont été entendus.

La défense, par elle-même, a fait entendre une dizaine de témoins, à charge qui avaient été assignés. Par contre, plusieurs témoins à charge sont restés par elle. Nous venons d'être confidés au désappointement de l'un d'entre eux. Il pensait bien pouvoir retourner aujourd'hui même à ses occupations, mais il devra désormais attendre la disposition de la cour, demain, et être, de plus, encore après-demain. Car il est à peine possible d'espérer, que l'affaire, soit terminée dans l'audience de samedi.

Demain, en effet, viendra la réquisitoire de M. le procureur général, qui occupera au moins la première partie de la séance, c'est-à-dire de dix heures du matin à une heure de l'après-midi. Puis viendront les plaidoyers des avocats, et ils sont, sept, à l'après-midi, sans aucun doute, n'y pourra suffire. Samedi donc, à midi probablement, M. le président pourra faire son résumé des débats, et s'il ne survient aucun incident, le jury entrera en délibération dans la soirée. On comprend, vu le grand nombre des questions à poser, que le verdict devra se faire attendre.

Le jugement, s'il est rendu samedi, ne sera donc probablement que fort tard. Toutes nos dispositions sont prises pour en faire connaître aussitôt le résultat à nos lecteurs.

Les bruits que nous recueillons de divers côtés portent, ainsi que nous le prévoyions hier, que les témoignages réservés pour aujourd'hui avaient surtout pour objet le meurtre d'Adolphe Havez.

On se rappelle dans quelles circonstances le meurtre fut découvert.

Ce jeune homme, récemment libéré du service militaire, et Octavie Quattu, sa fiancée, avaient eu l'imprudence, après une promenade au champ de foire, d'aller s'asseoir sur un banc à l'entrée du jardin de la Citadelle. Il était onze heures et demie du soir.

Aussitôt trois hommes se précipitèrent sur eux en les menaçant de les tuer de la poste. Malgré sa vigueur bien connue à Lille, Havez fut entraîné jusqu'à l'extrémité du bois par deux des malfaiteurs, tandis que le troisième s'emparait d'Octavie qui poussait des cris de désespoir. On n'était pas éloigné du poste de la poudrière, et ce fut à cette circonstance que la jeune fille dut son salut. Le ravisseur la lâcha aller et lui donna un soufflet, en lui adressant une grossière injure.

Octavie prit sa course vers la ville; elle se retourna par moments en appelant de toutes ses forces Adolphe Havez; mais celui-ci ne devait plus entendre la voix de sa fiancée!

Le lendemain, Octavie et les parents du jeune homme, effrayés de ne plus le revoir paraître, lui le surlendemain ni les jours suivants, s'adressèrent au commissaire central.

L'émotion produite par cette disparition mystérieuse excita quelques-uns de nos lecteurs à parler des faits dont elles avaient été victimes dans le même promenade, et à leur